

[Texte]

• 1140

**Mr. Miller:** A *New York Times* article in 1980 was rather critical of the structure of Canadian banks. I would like to just put on the record what they said and I quote:

The concentration of the banks is so great . . .

This is referring to the Canadian banking system.

The concentration of banks is so great and the alliances of companies with specific banks so strong that a single bank can find itself financing both the suitor and the sought. Such was the case last fall for the Bank of Commerce, Brascan went after Woolworths. The banks have their core of 60 or 70 directors each, and circling clans of corporations, also provide the detailed intelligency system so vital in the fraternity that is Canada's business establishment—this, and a system of interlocking directorates providing the tips, the data, the shared experiences and above all the connections that smooth Canada's merger movements. It is no coincidence, for instance, that the Consumers' Gas and Hiram Walker both use Toronto Dominion where Hiram's chairman, H. Clifford Hatch, is director. Many in this network grew up at the same elite schools together, such as Upper Canada College. They joined the same clubs, such as the Toronto, Ontario, Albany Club, and their children marry within this network.

That was an article in 1980. Mr. Riis referred earlier to Gardner-Watson Limited and capital ratios of major international banks. This deals with full assets per equity in reserves. The Royal Bank, as Mr. Riis indicated, is number one under this chart. Along with that, four of the five most profitable banks under this criteria are Canadian, and five out of the seven are the top five in Canada. I was just wondering if our network of directorships and interlocking directorships is contributing to the wealth that the Canadian banks are able to gain and the assets they are gaining. There is obviously something the Canadian banking system has that other nations do not have in terms of profitability and gains on assets.

**Mr. Frazee:** The article suggests boards of 60 or 70. Our board is 47, so it is somewhat smaller. Our board is large by almost any standard, but it is particularly so to be sure we reflect the different regions of this country. As well, because we are international, we have perhaps half a dozen directors from outside. We have a director from Newfoundland. We have a couple in Nova Scotia, and so forth. Inevitably, when you try to reflect that regional interest, you are going to have a fairly large board. I think this business of the happy little club is somewhat over-played. That might have been effective back at the turn of the century, or certainly before my time . . . there are not too many of our directors graduated from St. Stephen High School, that is for sure.

[Traduction]

**M. Miller:** Un article du *New York Times* publié en 1980 critiquait la structure des banques canadiennes. J'aimerais simplement rapporter ce qu'on y disait pour le compte rendu, et je cite:

La concentration des banques est tellement forte . . .

Il est question du système bancaire canadien.

La concentration des banques est tellement forte et les affiliations de sociétés à certaines banques tellement étroites que la même banque peut se trouver à financer le poursuivant et le poursuivi. Le cas s'est présenté l'automne dernier pour la Banque de Commerce alors que Brascan a intenté des poursuites contre Woolworths. Les banques ont toutes leur groupe de 60 ou 70 directeurs, elles ont leur groupe de sociétés affiliées elles fournissent tout un service de renseignement qui est si vital au milieu des affaires canadiennes—cela, ajouté à un réseau de directions solidaires qui fournit les conseils et les données voulues, qui partage les données de l'expérience et qui surtout offre toutes les relations voulues pour permettre les fusions au Canada. Ce n'est pas un coincidence, par exemple, que *Consumers' Gas and Hiram Walker* font appel à la Banque Toronto-Dominion où le président d'Hiram, M. Clifford Hatch est directeur. Beaucoup de membres de ce groupe ont fréquenté les mêmes grandes écoles ensemble, comme le Upper Canada College. Ils se sont abonnés aux mêmes clubs, le Toronto, Ontario, Albany Club, et leurs enfants se marient entre eux.

C'est un article qui a paru en 1980. M. Riis a parlé tout à l'heure de la société *Gardner-Watson Limited* et des rapports de capitaux des grandes banques internationales. Cela veut dire l'actif au complet par rapport à l'avoir dans les réserves. La Banque Royale, comme M. Riis l'a mentionné, figure au premier rang dans ce tableau. Aussi, quatre des cinq banques qui ont réalisé les plus grands profits dans ce contexte sont des banques canadiennes, et cinq des sept premières sont les cinq grandes banques du Canada. Je me demandais si votre réseau de directeurs et de directions contribue aux ressources que les banques canadiennes peuvent s'attribuer et aux actifs dont elles peuvent s'emparer. Le système bancaire canadien a évidemment quelque chose que les autres pays n'ont pas en termes de rentabilité et de gain sur les actifs.

**M. Frazee:** L'article parle de conseil d'administration de 60 ou 70 membres. Notre conseil compte 47 membres, soit un peu moins que cela. Il s'agit quand même d'un conseil assez important, mais cela a pour but en particulier de nous assurer de représenter les diverses régions du pays. En outre, parce que nous sommes une institution internationale, nous avons peut-être une demi-douzaine de directeurs de l'extérieur. Nous avons un directeur de Terre-Neuve. Nous en avons quelques-uns en Nouvelle-Écosse et ainsi de suite. Quand vous essayez de représenter les intérêts régionaux, il faut inévitablement avoir un conseil d'administration assez gros. Je pense que cette histoire d'un petit club d'élite est un peu exagérée. Cela a peut-être été vrai au début du siècle, ou certainement avant mon temps . . . Il n'y a pas trop de nos directeurs qui soient sortis de l'école secondaire St-Stephen, c'est certain.